

COMPTES RENDUS

De Bach à Rachmaninov, Inga Kazantseva en concert à Paris

Remarquée en 2012, sur la scène internationale, pour son intégrale au concert des 32 Sonates de Beethoven, la pianiste russe Inga Kazantseva était l'invitée à Paris du Yamaha Artists Center.

www.lalettredumusicien.fr

(DR)

Généalogies vivantes, toujours perpétuées, que celles dont le monde pianistique russe reste magnifiquement tissé. Dans la lignée de Neuhaus dont elle reçoit l'héritage, par Tropp, via Feigin et Gutman, Inga Kazantseva laisse d'abord admirer cette compréhension parfaite de l'économie du jeu – conformation permanente, dictée par l'écriture, de la main sur les touches, souplesse des bras, dosage et transmission pure des masses, de l'influx – une technique réellement transcendante, au fond, en ce qu'elle n'admet d'autre finalité que musicale. La virtuose y ajoute le sel d'une personnalité affirmée : intelligence des phrases, registrations subtiles, rythmique solide, *legato assoluto e cantabile*, oreille supérieure.

Prélude et Fugue en sol majeur du *Clavier bien tempéré* (2e Livre) à l'architecture ailée, ancrés au fond du clavier, visions fantômatiques du *Prélude* en do dièse mineur de Rachmaninov, splendeur des timbres lisztien : mystique du *Sonnet de Pétrarque*, mélancolie *quasi cello* de la *Vallée d'Obermann*, peinte à fresque, orchestrale, au spleen, à la passion maîtrisés, entre lesquels se niche l'*Elegie* wagnérienne en la bémol que Richter aimait à offrir en bis. La *Sonate* en la de Beethoven (op. 2), prise d'emblée vivace, au Largo dense et profond, fondue un tout rigoureux, s'amuse des mille facéties d'un Scherzo spirituel mené sans la précipitation dont il est la victime coutumière. Ovation justifiée. (5 mars)

Frédéric Gaussin